

La Première Guerre mondiale : violences extrêmes et sortie de guerre

Violences extrêmes et sortie de guerre — Corrigé

Durée indicative : **55 min**

Prénom :

Corrigé détaillé

Exercice 1 — Repères et notions essentielles

- Les trois grandes phases sont : la guerre de mouvement en 1914, marquée par des offensives rapides ; la guerre de position de 1915 à 1917, caractérisée par l'enlèvement dans les tranchées ; la sortie de guerre de 1918 à 1923, avec la fin des combats, les traités et les recompositions politiques.
- La « guerre totale » désigne une guerre qui mobilise toutes les ressources d'un État et de la société. Elle ne concerne pas seulement les soldats : les civils travaillent dans les usines d'armement, l'économie est orientée vers la production militaire, les populations sont encadrées par la propagande et les emprunts de guerre.
- La violence de masse désigne des violences exercées à très grande échelle, touchant un nombre considérable de personnes. Pendant la Première Guerre mondiale, elle concerne les soldats soumis aux bombardements, aux mitrailleuses, aux gaz et aux conditions des tranchées, mais aussi des civils victimes de déportations, de massacres ou de pénuries.
- À la fin de la guerre, plusieurs empires disparaissent ou sont profondément transformés : l'Empire allemand, l'Empire austro-hongrois, l'Empire ottoman et l'Empire russe. Leur effondrement entraîne la naissance ou la recomposition de nombreux États en Europe et au Proche-Orient.

Exercice 2 — Analyser un témoignage de combattant

- Le document est probablement un extrait de lettre ou de carnet de soldat. Il est daté du 21 février 1916 et se situe à Verdun. Il appartient à la phase de guerre de position, lorsque les armées sont installées dans un front stabilisé et que les combats reposent sur l'artillerie, les tranchées et l'usure.
- Les expressions « Depuis l'aube, l'enfer » et « Les obus de 420 tombent sans interruption » montrent l'intensité du bombardement. Elles révèlent des conditions de combat extrêmes : peur permanente, bruit, destruction du sol, effondrement des abris et menace constante de mort.
- Le témoignage montre la souffrance psychologique du combattant. La question « Combien resterons-nous ce soir ? » traduit l'angoisse de mourir. La référence à Léa et à la petite Hélène rappelle que le soldat est aussi un père ou un mari séparé des siens, confronté à la peur, à l'épuisement et à la solitude.
- Verdun est devenu un symbole car la bataille illustre la guerre de position : les armées s'affrontent dans un espace limité, sous des bombardements massifs, avec des pertes très lourdes et une logique d'usure. Elle représente aussi l'endurance des combattants, contraints de tenir malgré la violence extrême du front.

Exercice 3 — Violences extrêmes : combattants et civils

- Dans les tranchées, les soldats sont exposés à des bombardements d'artillerie, aux mitrailleuses, aux gaz de combat, aux assauts meurtriers et à des conditions de vie très dures : boue, froid, rats, manque de sommeil, peur constante. La guerre industrielle accroît la puissance destructrice des armes.
- Le génocide des Arméniens constitue une violence extrême contre des civils car il s'agit d'une politique de destruction d'un groupe désigné comme ennemi par les autorités ottomanes. À partir de 1915, les Arméniens sont victimes de déportations, de massacres et de conditions entraînant leur mort massive. Cette violence ne relève pas seulement du combat militaire : elle vise une population civile.
- Les civils participent à l'effort de guerre par le travail dans les usines, notamment d'armement, par l'agriculture, par le financement de la guerre avec les emprunts, par l'acceptation des restrictions et par le soutien moral aux combattants. Les femmes jouent un rôle important dans le maintien de la production et de la vie quotidienne.
- Les mutineries de 1917 expriment surtout l'épuisement, la colère contre des offensives jugées inutiles et la dénonciation des conditions de combat. Beaucoup de mutins refusent de repartir dans des attaques meurtrières, mais ne refusent pas forcément de tenir les lignes ni de défendre le territoire.

Exercice 4 — Rédiger une réponse organisée

- Une problématique possible est : comment la Première Guerre mondiale mobilise-t-elle toutes les sociétés européennes tout en provoquant une radicalisation des violences contre les combattants et les civils ?
- Un plan possible : I. Une guerre totale qui mobilise les États, les économies et les sociétés ; II. Une violence extrême au front, liée à la guerre industrielle et aux tranchées ; III. Des civils touchés par la guerre, jusqu'au génocide des Arméniens, puis une sortie de guerre qui transforme l'Europe.
- Introduction possible : De 1914 à 1918, la Première Guerre mondiale oppose d'abord les grandes puissances européennes avant de devenir un conflit mondial. Elle commence par une guerre de mouvement, s'enlise ensuite dans les tranchées, puis s'achève par une sortie de guerre difficile. Ce conflit est nouveau par l'ampleur de la mobilisation des sociétés et par le niveau de violence atteint.
- Conclusion possible : La Première Guerre mondiale est donc une guerre totale car elle mobilise les soldats, les civils, l'économie, les États et la propagande. Elle est aussi une guerre de violences extrêmes, avec la brutalité du front, les souffrances psychologiques, les mutineries et les violences contre les civils, dont le génocide des Arméniens. La sortie de guerre ne ramène pas immédiatement la stabilité : les traités, comme celui de Versailles en 1919, recomposent l'Europe et laissent de fortes tensions.